

# Le Panier solidaire victime de son succès

**FLEURIER** Une précarité qui augmente et des invendus qui se réduisent: voilà l'équation que l'association doit tenter de résoudre. «Arcinfo» a rencontré les bénévoles et les bénéficiaires de ces redistributions de nourriture.

PAR MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH



## *Bénéficiaire du Panier solidaire, Carmen ne peut se permettre de dépenser la somme correspondant aux denrées reçues ce mercredi 18 octobre. David Marchon*

Il est 14 heures sur le parking qui fait face à l'église catholique de Fleurier. Installées sous un avant-toit, trois personnes font déjà la file. Elles attendent la distribution de nourriture de l'association Le Panier solidaire, alors que celle-ci ne doit démarrer que dans deux heures. Toutes veillent sur leur place, pas question de se faire passer devant.

Cette impatience est révélatrice: l'association valloisienne est aujourd'hui victime de son succès. Ce mercredi 18 octobre, les cinq bénévoles présents s'apprêtent à accueillir une quarantaine de ménages bénéficiaires. Un nombre en constante augmentation, dans un contexte de flambée des prix.

«Ce matin, j'ai encore eu au téléphone quelqu'un qui travaille et qui n'arrive plus à finir les fins de mois. On a l'impression qu'avec les récentes augmentations de prix, un seuil a été franchi», observe Serge Franceschi, responsable de l'association.

Davantage de demandes, moins d'invendus

Et cette augmentation de la demande n'arrive pas malheureusement pas seule. «En 2013, quand nous avons commencé, nous ne distribuions que des invendus. On n'achetait absolument rien. Aujourd'hui, alors que nous avons davantage de demandes, nous recevons moins de marchandises. C'est une équation impossible», précise le Vallonnier.

Le fait que commerces et restaurants fassent davantage attention à leurs commandes, ou qu'ils aient développé des programmes pour limiter le gaspillage alimentaire, est en soi une bonne chose. Mais cela complique les missions de l'association. «Notre objectif de départ, soit distribuer des surplus, n'existe plus. Aujourd'hui, on achète aussi de quoi donner, ce n'est plus le même travail.»

Bénévole au Panier solidaire, Bernard Roy explique ainsi rechercher les grosses promotions à la Migros ou à la Coop, afin de compléter l'assortiment d'invendus. «Le grossiste Cadar, à Fleurier, nous permet aussi d'acheter aux mêmes prix que ses clients, ça nous aide passablement.»

### Rechercher des dons

Le budget annuel de l'association est ainsi passé, au fil des ans, d'environ 3000 francs à plus de 25 000 francs aujourd'hui. Des sous qu'il faut trouver auprès de donateurs. Pour cette année, c'est le cercle philanthropique Union qui a offert la somme nécessaire. «Mais les dons de 20 francs sont aussi importants», ajoute Serge Franceschi.

En attendant le camion de Table suisse – l'organisme qui recueille les invendus auprès de la grande distribution –, Yvette, Bernard, Jean-Michel et les deux Serge ont déjà préparé les aliments non périssables (ou plutôt ceux qui peuvent se conserver longtemps) qu'ils distribueront. Ce sont ces denrées en particulier – de la boîte de raviolis au paquet de rôtis – qu'ils doivent aller acheter régulièrement. «Les confitures nous ont été offertes par Caritas à l'occasion de l'action deux fois Noël. Mais là, ça arrive en une seule fois pour l'année. Il nous faut donc les stocker. Somme toute, nous sommes quelque part devenus une petite épicerie», glisse Serge Franceschi.

«En 2013, les gens venaient chez nous à reculons. C'était inimaginable de demander de l'aide. Aujourd'hui, c'est nécessaire pour beaucoup de personnes. De marginal à l'époque, le problème est devenu sociétal.»

### Décharger le camion

Le camion arrive. Les bénévoles déchargent les caisses remplies de salades, de croissants ou de baguettes de pain. «Il y a beaucoup aujourd'hui», remarque Bernard Roy.

Tout n'est cependant pas à garder: le bénévole montre un paquet de figues de Barbarie pourries. Un tri s'effectue, même si la qualité reste au rendez-vous. «Le pire, c'est quand il y a des fraises, des framboises ou d'autres petits fruits tout éclafés. Cette fois, ça va», note Yvette Feuz.

Les premiers «clients» sont appelés. On retrouve des situations des plus variées, du retraité dont l'AVS ne suffit pas à la famille de réfugiés ukrainiens, en passant par des rentiers AI ou les bénéficiaires des services sociaux.

Devant chaque caissette, les bénévoles présentent les denrées disponibles et disent à chacun ce qu'ils peuvent prendre, afin que tout le monde puisse être servi. Devant les frigos, Serge Elzingre propose soit des œufs, soit des yogourts. Ces deux produits ne sont pas suffisamment nombreux pour que chacun puisse se servir.

Septante à quatre-vingts sacs distribués

Des mots s'échangent et les bénévoles prennent des nouvelles lorsqu'ils voient une tête connue. «C'est important d'avoir ce contact», juge Jean-Michel Sieber, affairé à distribuer des ingrédients permettant de confectionner des cakes.

Les sacs se remplissent. «Nous donnons chaque semaine l'équivalent de 70 à 80 cabas», chiffre Serge Franceschi. «Et nous avons deux groupes de bénéficiaires. Nous ne pouvons pas les accueillir tous chaque semaine.»

Rien ne se perd. Les légumes en mauvais état et, ce coup-ci, le stock de citrons bien trop nombreux vont finir au compost, tandis que les pains seront donnés à un agriculteur qui nourrit ses bêtes, remarque Yvette Feuz.

Il n'empêche, au moment de faire le bilan, Serge Franceschi est soucieux. «Quand on voit tous ces gens, on aimerait bien que les pouvoirs publics, et pas forcément seulement la commune, se bougent un peu. On n'a que peu entendu parler de pauvreté durant la campagne pour les élections fédérales. Ce n'est pas normal qu'on ne puisse pas vivre dignement dans notre pays.»

## «Il n'y a rien qui baisse, à part l'argent que l'on touche»

«Toutes les deux semaines, je reçois entre 100 à 150 francs d'achats que je ne pourrais pas me permettre avec mon petit budget.»

Carmen est l'une des bénéficiaires du Panier solidaire. Rentière AI après avoir émargé à l'aide sociale, la Vallonnaise explique devoir survivre avec l'argent qu'elle touche. «Cette distribution, ça représente beaucoup pour moi.»

«Franchement, nous avons de la chance d'avoir le Panier solidaire», corrobore Martine, une autre bénéficiaire qui émarge à l'aide sociale. «Depuis le Covid, tous les prix ont augmenté. Tout est devenu plus dur. La moindre chose qui augmente se fait ressentir. Et là, je vis seule et on arrive en fin d'année, je vais voir venir toutes les factures et les augmentations. Franchement, je ne sais pas où on va.»

«Avec cette nourriture, je n'ai au moins pas à m'inquiéter d'avoir à faire les courses ces deux prochaines semaines.»

Un autre bénéficiaire explique, lui, toucher l'AVS et les prestations complémentaires, «mais elles vont baisser de 45 francs, alors que tout augmente». Il ironise: «il n'y a rien qui baisse, à part l'argent que l'on touche.»

Juste devant lui, le «client» précédent remarque avoir vu sa situation financière se péjorer par la fin des allocations de formation qu'il touchait pour ses filles, désormais majeures. Avec une rente AI partielle, l'aide alimentaire du Panier solidaire est devenue primordiale, juge-t-il.